

Durabilité de la production dans les zones cotonnières d'Afrique de l'Ouest.
Coordonnateurs : Mamy Soumara, Michel Havard, Bruno Bachelier

HOMMAGE / HOMMAGE

OPEN  ACCESS

Michel Havard (1955–2020)

Mamy Soumaré^{1,*} et Bruno Bachelier^{2,3}

¹ IER, Université des sciences sociales et de gestion, Bamako, Mali

² Cirad, UPR AIDA, 34398 Montpellier, France

³ AIDA, Cirad, Univ Montpellier, Montpellier, France



Visite avec M. Havard d'une exploitation motorisée aux environs de Koutiala, Mali. Photo P. Dugué, 2006.

Michel Havard était d'abord un spécialiste du machinisme agricole, et c'est à ce titre qu'il a commencé sa carrière au Mali en 1977. Il a ensuite développé ses travaux au Sénégal (1981–1992), à Bambey puis à St Louis, en s'intéressant de plus en plus aux démarches de conseil aux gestionnaires d'équipements agricoles de la vallée du fleuve Sénégal ainsi qu'aux chefs d'exploitation familiale. Il a ensuite réalisé de nombreuses études pour la FAO débouchant sur des plans nationaux de mécanisation de l'agriculture. De 1998 à 2003, il développera au Nord du Cameroun et dans les zones de savanes du Tchad et de Centrafrique des recherches sur les services agricoles en lien avec la traction animale et les dispositifs de conseil agricole et de formation des agriculteurs. En 2004, il rejoint la direction scientifique de l'IRAD à Yaoundé où il excellera dans l'animation scientifique et la coordination de projets de recherche en promouvant les démarches de recherche-action en partenariat au Sud du Cameroun. Il continuera à développer les deux piliers de son expertise, machinisme et conseil agricole, au Burkina Faso

(2012–2018), puis au Mali où il était revenu pourachever sa carrière en coordonnant un projet de recherche-développement financé par l'Agence française de développement. Michel attachait une grande importance au partage de l'information et de la connaissance. Sans relâche, il a aidé jeunes et moins jeunes à publier dans des revues scientifiques africaines et internationales en relisant et corrigéant les ébauches d'articles, et en envoyant la bibliographie de base relative à de nombreux sujets. Il a été un partenaire constant des *Cahiers Agricultures*, dans lesquels il a aidé de nombreux jeunes auteurs à publier, mais aussi pour lesquels il a effectué de nombreuses évaluations d'articles.

Comme l'indiquent les témoignages ci-dessous, Michel Havard était tout à la fois un grand scientifique, un homme de partage et de dialogue, un animateur de réseaux professionnels et un formateur qui a accompagné de très nombreux jeunes dans le début de leur carrière.

C'est dans le prolongement du colloque international « Dynamiques et durabilité des zones cotonnières africaines », tenu du 21 au 23 novembre 2017 à Bamako au Mali, que nous nous sommes lancés, Michel en tête, dans la préparation de ce numéro spécial « Coton » des *Cahiers Agricultures*. Avec sa disparition soudaine le 12 mai dernier, il nous a été particulièrement difficile de devoir le terminer sans lui, alors même qu'il s'y était tellement investi. C'est donc un numéro très particulier qui vous est proposé, empreint d'un double message : d'une part, la tristesse liée à la perte d'un homme d'une grande qualité scientifique et humaine, et, d'autre part, la promesse de progrès pour les savanes africaines et leurs acteurs, à travers les articles présentés. Et c'est dans cet esprit que nous souhaitons dédier ce numéro spécial à la mémoire de notre ami Michel.

René Tourte, agronome retraité, ex-Cirad Montpellier, ex-directeur de la station de Bambey, Sénégal

Quel choc pour l'ancien que je suis de voir partir un jeune collègue, ayant emprunté les pistes africaines. Je me souviens parfaitement de notre première rencontre avec Michel Havard et de son affirmation qu'il se rendait en Afrique pour y effectuer son service civil, mais qu'il n'y resterait pas, son père attendant son retour en Bretagne pour lui confier la direction de la CUMA qu'il avait créée.

* Auteur de correspondance : mama5580diarra@gmail.com

Quelle illusion ! L'attrait de l'Afrique a été, pour lui aussi, irrésistible. Il lui a donc consacré et laissé sa vie. Sa disparition m'affecte beaucoup, car j'avais suivi avec grand intérêt la carrière de Michel, tant elle me semblait l'exemple du rôle que nous souhaitions et devions jouer auprès de nos amis africains, des plus hauts responsables aux plus modestes paysans.

Patrice Djamen, ex-étudiant et collègue à Garoua, Cameroun ; consultant, Ouagadougou, Burkina Faso

Michel était un très Grand Monsieur, très Professionnel tout en restant généreux, infatigable et très humain. À travers ses activités dans la recherche agricole (machinisme, conseil agricole, etc.) et surtout dans la formation des jeunes, il aura apporté une contribution importante au développement agricole de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre...

Je le voyais comme une petite lumière très précieuse, puissante et toujours disponible pour aider à avancer. Désormais, c'est plutôt sous forme d'Étoile qu'il continuera de nous inspirer et de nous guider.

Souleymane Ouédraogo, zootechnicien, Institut national de l'environnement et de recherche agricole (INERA), Bobo Dioulasso, Burkina Faso

Homme de dialogue, infatigable travailleur, Michel a été pour nous l'exemple d'une coopération scientifique partagée. Il laisse derrière lui sa famille, ses collègues du Cirad, mais aussi et surtout ceux du Dispositif en Partenariat ASAP, dont il était l'animateur il y a juste un an, éplorés.

Dr Baba Coulibaly, géographe, Maître de recherche, Directeur général de l'Institut des sciences humaines (ISH), Mali

Michel, vous allez nous manquer, vos e-mails quotidiens vont nous manquer. Car chaque matin, en me connectant, les messages de Michel Havard sonnent à l'écran de mon ordinateur. Et quand c'est Michel, c'est pour annoncer aux collègues un événement scientifique, c'est pour indiquer une revue ou un journal scientifique, ou c'est pour partager un document scientifique, bref c'est pour partager le savoir. Je me souviendrai à jamais de votre dernier message que j'ai reçu le lundi 11 mai à 18 h 54 min, quelques heures avant l'arrivée de l'irréparable.

Respect et hommage pour un chercheur que j'aurais voulu côtoyer encore et davantage.

Dr Alioune Fall, Directeur général de l'Institut sénégalais de recherche agricole, Président du Conseil scientifique du Cirad

Michel Havard avait été désigné comme mon encadreur de mémoire de confirmation de chercheur pour mon recrutement à l'ISRA. Il m'a accueilli dans son propre

bureau. En face à face, jour après jour, Michel prenait tout son temps pour m'expliquer les différentes facettes du métier et l'ampleur du travail qui m'attendait. J'avais l'impression d'avoir quitté la civilisation de la grande motorisation pour descendre dans celle de la petite et de la traction animale. Michel était chargé de m'accompagner et d'assurer le passage en douceur entre ces deux civilisations de niveaux de mécanisation complètement différents. Depuis que j'ai mis les pieds, ce jour-là, dans son bureau, Michel et moi ne nous sommes jamais quittés. J'ai eu la chance que beaucoup de jeunes chercheurs n'ont pas eu : être avec un expert toubab, qui portait des savates, qui acceptait de se mettre à mon niveau, qui m'invitait à manger chez lui, qui acceptait de passer du temps avec moi, après les heures de travail, etc. Rien que de la bonté.

Ma vie professionnelle à l'ISRA est ainsi toute tracée. Je ne faisais rien sans l'avis de Michel. Durant ma période d'essai, il m'a introduit dans tous les milieux concernés par la mécanisation, depuis les industriels (SISMAR) jusqu'aux forgerons des villages qui étaient devenus, avec le temps, de véritables partenaires, en passant par les petites et moyennes entreprises.

Je n'aurai jamais ni le temps, ni les mots pour vous raconter la vie très riche en expériences, en amitié, en contacts, que j'ai passée avec Michel Havard. Elle avait dépassé de loin la vie professionnelle. Nous aurons certainement d'autres occasions pour en parler.

Voilà 36 ans que je connais Michel Havard et la grande faucheuse vient de nous séparer. Pour moi, Michel n'est pas un mortel qui finit mais plutôt, comme le disait l'autre, un immortel qui commence. Il va aller dormir à côté des siens en Bretagne, mais sa présence sera toujours ressentie parmi nous. Comme disait Birago Diop, «*Les morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre Ils sont dans l'arbre qui frémit, Ils sont dans le bois qui gémit, Ils sont dans l'eau qui coule, Ils sont dans la case, Ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts*».

Patrick Dugué, Cirad, Montpellier

Michel était un très bon collègue et aussi un ami à bon nombre d'entre nous. Il était très apprécié des chercheurs et développeurs d'Afrique de l'Ouest et du Centre, surtout des jeunes qu'il a tant aidés. La recherche et l'agriculture africaines ont perdu un grand serviteur et nous, ses collègues, un ami. Michel était modeste mais avait toujours une bonne vision des choses et surtout du partenariat. Il apportait un appui à tous sans compter ses heures de travail en relisant publications et synthèses, et à de nombreux étudiants africains qui ont pu réussir grâce à lui.

Citation de l'article : Soumaré M, Bachelier B. 2020. Michel Havard (1955–2020). *Cah. Agric.* 29: 27.